
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
23
DANS CE NUMERO :
GLOBUL
AUX PRISES AVEC "NEZ VERT"
LE TERRIBLE ESPADON
EN GARDE !... SI TU L'OSES !

# LE TROPHEE DE LA SAINTE-ODILE











































Allons Suzel, jette les buchettes plus vite et le plus haut possible!


BRAVO, HANS! TU L'AS!
PANG
CLAK


Oh, Hans!... Quel vacarme!... Et puis ce gaspillage de cartouches!... Est-il bien nécessaire?...


Mais, maman, grâce à ces essais, dans dix jours je peux te rapporter la fortune!


Hé!... La jambe-de-bois!... Est-ce toi, Hans Knopp?...
Que désirez-vous, Schaukel?...


Parait que tu aurais l'intention de participer au Grand Tir de la Sainte-Odile?...
Certainement!


Sache que je suis le meilleur tireur d'Alsace, et que je ne permettrai à personne d'autre d'enlever les 4.000 francs qui me reviennent...


Si vous croyez m'intimider, Schaukel, vous perdez votre temps!...


Alors, brusquement, Schaukel s'éloigne de quelques pas et vise le petit chat des enfants.
Regardez! Voici un échantillon de mon savoir-faire!
HALTE!


PANG
IL A BLESSÉ NOTRE CHAT!!


Ignoble brute! Si ce n'était pas ma pauvre jambe!...
Mon petit minet! Mon minet!...
HA HA!

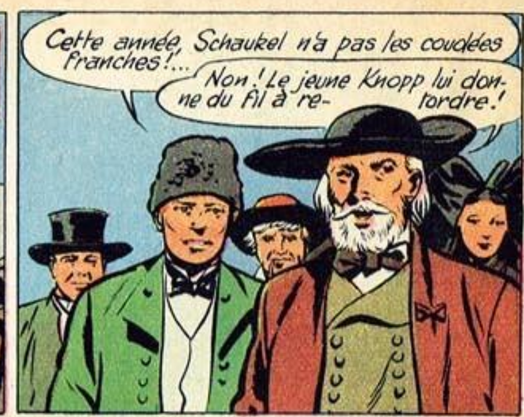

Attends, misérable! Je vais te faire goûter de mon coup de fusil!...


Un coup de feu, et...
PING


Trois heures plus tard, Hans est chez le Maire.
Cette dispute n'amènera rien de bon... Mon adjoint a entendu cette canaille proférer des menaces à ton égard si tu concourais!


Schaukel est capable de tout! Ne crois-tu pas qu'il vaudrait mieux t'abstenir de la compétition?
Inscrivez-moi, Monsieur le Maire. Je vous promets de surpasser Guillaume Tell!









(1) Grosses galettes rondes en plâtre.



















































































La semaine prochaine : LE COURRIER DE LYON

# ENTRE NOUS

## LA FETE DES PERES

DEPUIS longtemps déjà, vous le savez, mes amis, l'on fête les mamans le deuxième dimanche du mois de mai. C'est là une charmante coutume que, chaque année, vous observez avec joie. Et je ne puis que vous en féliciter.

Mais depuis peu, dans certains pays, l'on a pensé que les papas, eux aussi, méritaient qu'on leur rende hommage. Et c'est le deuxième dimanche du mois de juin qui a été retenu pour la célébration de cette fête.

Dimanche, donc, vous ne manquerez pas d'offrir à votre père un menu cadeau auquel il ne s'attendra pas, un petit compliment rempli de gentillesse et votre cœur bourré de bonnes intentions.

Je ne doute pas qu'il en sera très ému.

Il lui arrive parfois, bien sûr, de devoir vous réprimander, de vous punir même lorsqu'il le croit nécessaire. Mais il ne vous en aime pas moins pour cela. Il a souci de vous, de votre santé, de vos études, et surtout de votre avenir.

Ce qu'il veut, c'est que vous deveniez un homme. Un homme qui puisse s'engager dans la vie avec un solide bagage de connaissances et de qualités humaines. Ne le décevez pas par votre nonchalance.

Et fêtez-le, dimanche, de tout votre cœur.

*Tintin*

## Papa

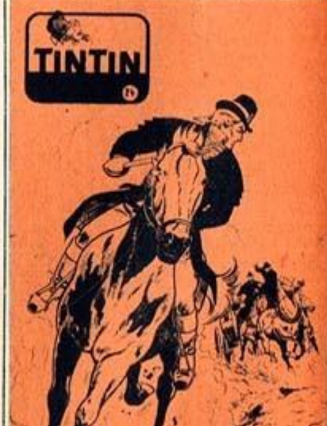
J'ai remarqué que très souvent
C'est à notre chère maman
Que nous dédions nos poèmes.

Or je sais bien, mon cher papa,
Tout le bonheur que je te dois
Et combien, de grand cœur, tu m'aimes.

C'est pourquoi je veux en ce jour,
Pour te témoigner mon amour,
T'offrir des baisers par douzaines !



LA SEMAINE PROCHAINE




Une passionnante histoire complète :

LE COURRIER DE LYON

## ALAIN, QUI ES-TU ?

CE prénom, qui signifiait « étranger, envahisseur », ne devait pas être considéré, autrefois, avec beaucoup de sympathie, mais il a perdu, aujourd'hui, tout rapport avec son sens étymologique.

Très porté au moyen âge, le plus souvent par des chevaliers courtois et loyaux, il est devenu synonyme de séduction, charme et droiture.

La volonté des Alain n'est pas généralement très conquérante.

Pourtant, Alain Gerbault nous a prouvé que les Alain pouvaient être intrépides et braves.

## ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Jacques Della Flora, 10, rue Eugène Laermans, Molenbeek. 14 ans. Avec Canadien, de préférence.
— Marcel Prescott, 565, rue Brock, Drummondville, Québec, Canada. Echange de timbres-poste.
— Paul Demoulin, Collège Ste-Gertrude, Nivelles. Avec Américain, si possible.
— Gordon Melidis, 4, rue Légère Eau, Braine-l'Alleud. Avec Canadien.
— Michel Pelletier, 278, avenue Holle, Ste-Foy, P.Q., Canada. 12 ans. S'intéresse aux timbres et aux sports.
— Marc Beyens, Jef Van der Meulenstraat, 17-19, Gentbrugge-bij-Gent. Avec Suisse français ou Indonésien.
— Hélène Samson, 158, avenue Princesse Elisabeth, Schaerbeek. Avec une Hollandaise de 13 à 16 ans, aimant le sport.

## HISTOIRES COMIQUES

### TRISTE NOUVELLE

Le facteur :

— Voici un faire-part mortuaire, monsieur.

— Mon Dieu, c'est mon frère qui est mort : je reconnais son écriture !

*(Envoi de Luc D., Hove.)*

### BONNE REACTION

La scène se passe quelque part en France. Une dame passe l'examen pour l'obtention du permis de conduire.

L'examinateur :

— Vous roulez à du 150 km/h. Une roue se détache de votre voiture. Qu'est-ce que vous faites ?

La dame :

— Je mets la roue de rechange !

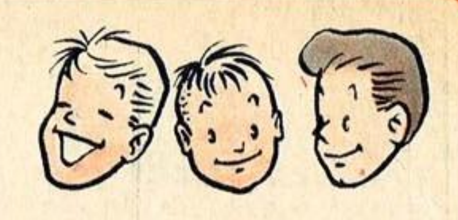
*(Envoi de Claude C., Jemappes.)*

## LES AVENTURES DE SON ALTESSE

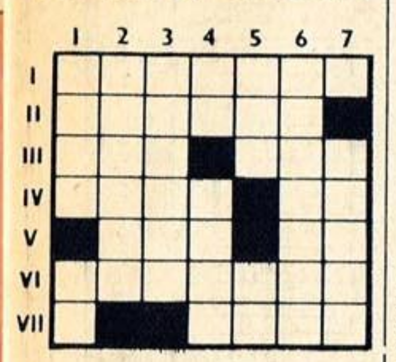





# ON S'AMUSE !



## NOS MOTS CROISES



**Horizontalement :** I. Obstrue. — II. Prénom masculin. — III. Prénom féminin. - Anagramme de glu. — IV. Volcan sicilien. - Mesure chinoise. — V. Cachés. - Chiffres romains. — VI. Tâtonner; ne pas être sûr. — VII. Département normand.

**Verticalement :** 1. Ville suisse. — Phonétiquement : emplette. — 2. Prénom féminin. — 3. Planète. — 4. Adverbe de lieu. - Continent. — 5. Interjection. - Pronom personnel. — 6. Petit nécessaire de toilette pour l'entretien des ongles. — 7. Trahi, vendu.

## CHARADES

I

— Mon un est dans l'alphabet.
— Mon deux sur la palette du peintre.
— Mon tout se trouve sur toute médaille.

II

— Mon un est pour le repos.
— Mon deux n'est pas tard.
— Mon trois n'est pas maigre.
— Mon dernier est interjection.
— Et mon tout un procédé d'impression.

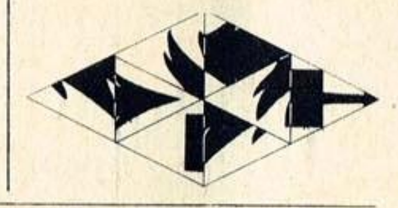
## MOTS EN CARRES

X X X X Epoux
X X X X Qui n'est plus jeune
X X X X Viscère
X X X X Victoire napoléonienne

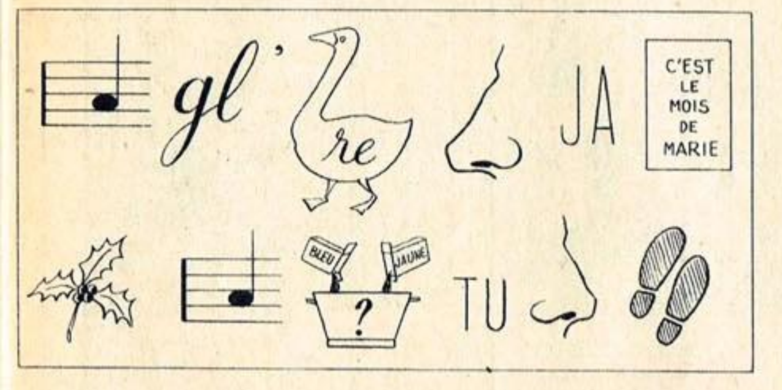
X X X X En Suisse
X X X X Compagnons
X X X X Unis
X X X X Crochet

## PUZZLE

Ce puzzle reconstitué vous rappellera de joyeux souvenirs.



## POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?




## LE TEST DE LA SEMAINE :



# ETES-VOUS PATIENT ?

*La patience a pour chevaliers servants le calme, l'espoir et la persévérance. Si donc vous réussissez ces trois forces, vous avez toutes les chances de réussir.*

*Le test suivant vous fera connaître votre degré de patience. Répondez-y par TOUJOURS (2 points), PARFOIS (1 point) ou JAMAIS (zéro)*

1. Gardez-vous tout votre calme quand il vous arrive d'attendre longtemps ? . . . . . . . . . . .
2. Peut-on vous confier dix nœuds à défaire sans que vous frisiez la crise de nerfs ? . . . . . .
3. Pourriez-vous, sans vous emporter, expliquer jusqu'à trois fois de suite à un camarade un peu bouché ce qu'il n'a pas saisi ? . . . . . . .
4. Avant de donner votre langue au chat, essayez-vous vraiment de résoudre le rébus, la devinette, les mots croisés ou le problème posé à votre sagacité ? . . . . . . . . . . . . . . . .
5. Quand vous recevez un cadeau, enlevez-vous la ficelle sans la couper et repliez-vous d'abord le papier avant d'examiner le contenu du paquet ?
6. Attendez-vous sans sauter d'un pied sur l'autre que telle personne de votre entourage ait fini de s'apprêter pour vous accompagner ? . . . . .
7. Partez-vous en temps voulu et non deux heures trop tôt quand vous devez prendre le train ? . .
8. Dans des jeux d'adresse (pyramide de cartes, par exemple), ou des tours de « science amusante », persévérez-vous jusqu'au succès ? . . . . . .
9. Un entracte prolongé vous laisse-t-il aussi impassible que le sphynx ? . . . . . . . . . . .
10. Dans une file, attendez-vous patiemment votre tour sans chercher à resquiller ? . . . . . . .

Total . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27

## RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN








# LES AVENTURES DE DAN COOPER
# LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

*Ayant entendu un moteur, Dan court au milieu de la rivière et fait des signaux. Mais c'est une des mystérieuses plates-formes volantes qui vient de surgir...*













































(A suivre.)

# LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

# PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





































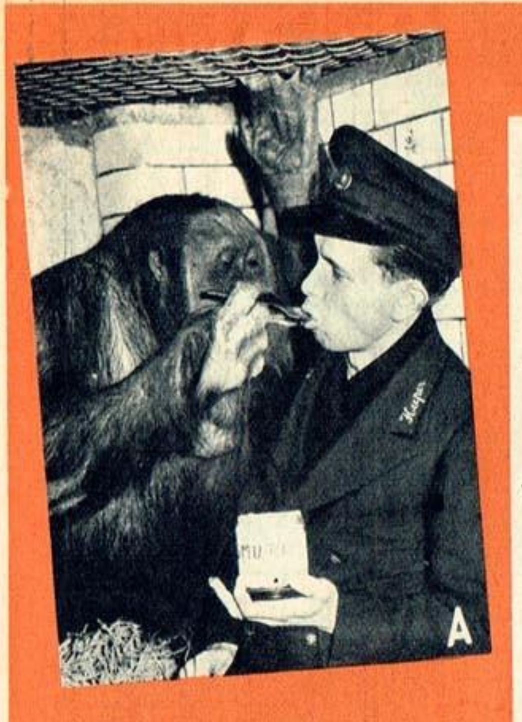








# BON APPETIT



Après une indigestion, rien de tel qu'une cuillerée de bismuth !

Les basses-cours sont de petits zoos miniatures dont les habitants, souvent fraternisent d'une façon attendrissante !

**UN zoo est une sorte de paradis terrestre où les animaux — et les hommes ! — vivent en bons termes, c'est-à-dire n'ont pas besoin de s'entre-dévorer pour vivre. (Et cette paix compense un peu, à nos yeux d'humains, la tristesse qu'un tigre ou un éléphant doivent ressentir à être emprisonnés...).**

DONC dans un zoo — les plus célèbres sont ceux de Hambourg, de Paris, d'Anvers — on ne se bat pas pour manger et, pourtant, on mange bien ! Mais nourrir des centaines et des centaines d'animaux, dont certains sont de taille imposante, ce n'est pas, vous l'imaginez, une sinécure ! Viande, grains et fourrages s'enfournent par tonnes dans ces gosiers... souvent armés de dents inquiétantes.

Mais le problème de la quantité n'est pas seul en jeu : celui de la qualité se pose avec beaucoup plus d'acuité encore. Car nos climats ne conviennent guère à la plupart des animaux qui vivent ordinairement sous les tropiques ou l'équateur.

Or, les animaux sauvages, n'étant pas faciles à capturer, coûtent fort cher et il est donc important qu'on les conserve en bonne santé.

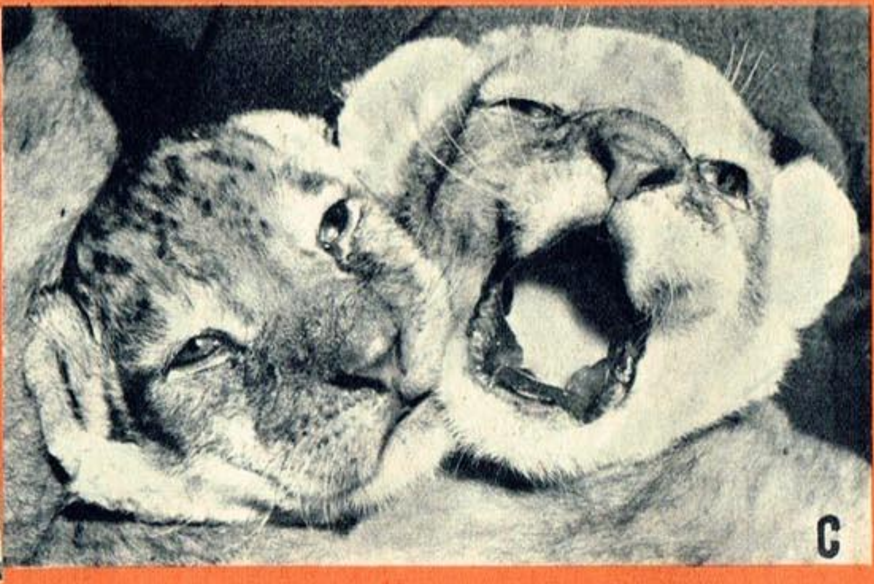
Les spécialistes ont longuement étudié les éléments les plus appropriés à la nourriture de chaque espèce. Ainsi notamment, les coups de froid et la tuberculose ont-ils moins de prise sur les pauvres bêtes qui grelottent dès les premiers froids...

### DE L'HUILE DE FOIE DE MORUE POUR LES LIONS

Honneur au plus gourmand, qui est aussi le vrai « roi des animaux », messire l'éléphant. Il a grand-faim : il lui faut plus de 100 kilos de fourrage sec quotidiennement (ou 200 kilos de fourrage frais), sans compter 5 ou 6 kg d'orge ou d'avoine, un peu d'huile et un peu de sel. Il a aussi grand-soif : il boit ses 150 litres d'eau par jour !

Le lion a un estomac plus petit, mais qui n'aime guère que la viande : 7 kilos par jour ne sont pas de trop; il les dévore sans hâte, on pourrait presque dire délicatement.





Ont-ils faim ou ont-ils sommeil, ces deux léopards du zoo de Copenhague ?

# MESSIEURS !

Evidemment, cette viande n'est pas du filet ! On achète pour les fauves, dans les abattoirs, des viandes impropres à la consommation, et si d'aventure tel quartier de bœuf semble tuberculeux, on le passe à l'autoclave pour tuer les bacilles. Précisons qu'un peu de lait bouilli et même... d'huile de foie de morue font beaucoup de bien aux fauves !

Les herbivores — ils sont nombreux : antilopes, élans, zèbres... — se nourissent de fourrage et de paille, comme leur nom l'indique, mais aussi de bouillies de son, de graines — maïs, avoine, orge germée (contenant des vitamines E), de racines diverses et... de sel. Ce « condiment » est en effet indispensable à ces animaux. Les antilopes ont droit à des ronces, à de la salade fraîche. Aux rennes, il faut donner du lichen. Aux girafes, qui sont des délicates, il ne faut donner que du fourrage sec, ou presque sec, mais, pour les vitamines, du cresson, de la salade et des feuilles d'acacia — ce qu'elles préfèrent à tout ! — et encore du porridge et du maïs concassé !

**LES PETITS APPETITS**

Les ours n'ont pas le gros appétit qu'on pourrait croire : de la soupe et de la mousse de miel les contentent pour une semaine.

Les manchots, les phoques, les otaries (comme les pélicans) mangent du poisson : des harengs, des maqueraux... Mais, chose étrange, les poissons plats, tels que le carrelet, sont parfois mortels pour ces animaux.

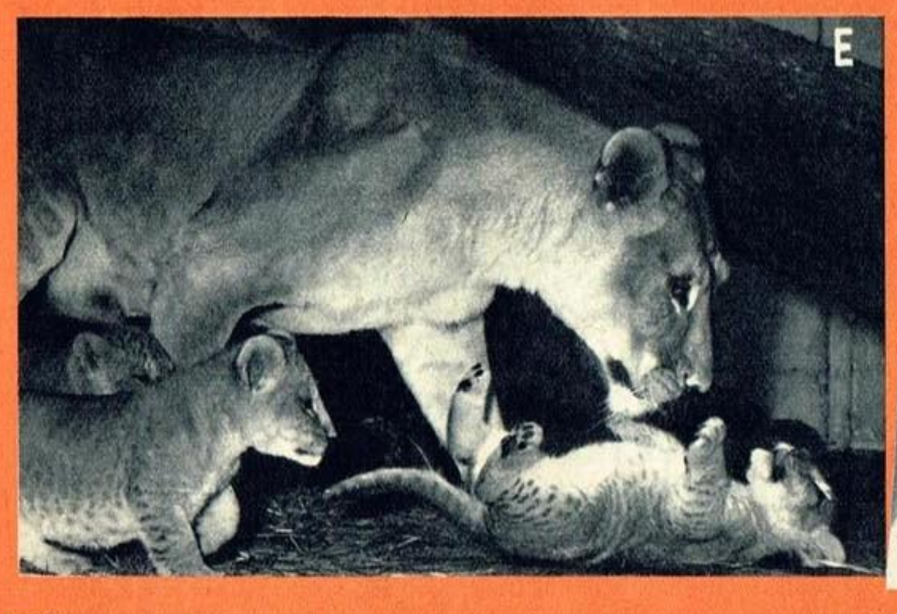
Finissons ce petit panorama des menus du monde animal par les clowns des zoos : les singes. Eux aussi ce sont des délicats ! Ils ont besoin de bananes, de figues, de pommes de terre cuites, avec à l'occasion un peu de viande crue, de salade et de fruits frais. Mais les sucreries leur sont indispensables et c'est pourquoi on leur donne de petites rations de... chocolat au lait !

Enfin, il ne faut pas oublier que les visiteurs ont toujours dans leurs poches du pain, du sucre ou des cacahuètes qu'ils jettent aux singes ou tendent devant la trompe des éléphants et que c'est un apport alimentaire considérable dans la nourriture des animaux des zoos.

La prochaine fois que vous irez en visiter un, n'oubliez pas d'emporter du chocolat !




Ce bébé ours polaire est un enfant gâté : il a droit à du bon miel qu'il lape goulument. Ce petit ouistiti (qui ne pèse que 170 grammes) a été malade et il faut l'alimenter au compte-gouttes avec un mélange de lait, de jaune d'œuf, de glucose et... de pénicilline !



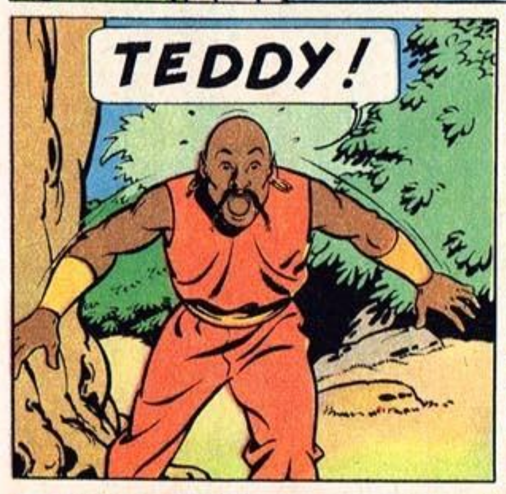




Ces lionceaux tètent encore leur mère, mais dans quelques mois, il leur faudra plusieurs kilos de viande quotidiennement.


TEXTES ET DESSINS de FRANÇOIS CRAENHALS

# LE TALIS


TEDDY !


Gopal et Mustapha guettaient leur proie depuis longtemps et le pauvre Teddy est rapidement réduit à l'impuissance par le noir ...


Oh !.. Teddy !... Tu es là aussi ?.. Indra est de l'autre côté....
Les brutes !... Comme tu dois souffrir dans cette position !


Allons !.. Plus un mot !.. Nous avons encore une longue route à faire !..
Un instant, Maître !.. Je voudrais assouvir une petite vengeance !...


Et Mustapha se met bien en évidence face à Tarass, en brandissant Teddy à bout de bras...


Ce spectacle rend le géant furieux !... La haine et le désespoir déforment ses traits...
ILS S'EN VONT ! AAAAH !


Et brusquement, il explose !... Avec des mouvements convulsifs, il arrache ses vêtements...


... qu'il jette loin de lui.....


La colère aveugle le géant au point de lui faire perdre toute mesure...
Je passerai !... Je passerai !.. JE PASSERAI !...

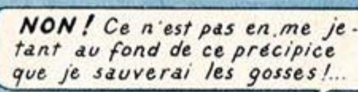

Et dans un élan insensé, ridicule, s'il n'était aussi tragique, il court de toutes ses forces, droit vers le gouffre, avec l'intention de le franchir... Mais en réalité, le malheureux court à une mort certaine...

# MAN NOIR

Sous le regard horrifié de Tarass Boulba, Teddy, de l'autre côté du ravin, vient de se faire enlever par Gopal et son complice...

















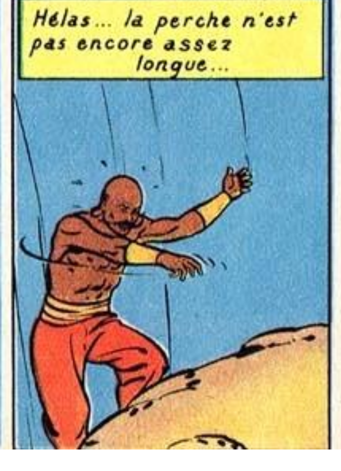
















# UN HOMME TRAQUÉ

*Avec l'aide de Stenner, Gauvin a faussé compagnie aux espions. Il s'enfuit en voiture, mais un accident a interrompu sa course folle et la Mercédès s'est écrasée contre le talus...*

SERGE, grâce à Dieu, n'avait pas une égratignure. Il bondit hors du véhicule et courut se réfugier dans l'obscurité de la savane qui longeait la route. Il était temps !... Le chauffeur, qui arrivait en sens inverse, avait vu l'accident, il s'était arrêté un peu plus loin et rebroussait chemin à toute allure dans l'intention de porter secours au conducteur de la Mercédès. D'autre part, les motocyclistes, que Gauvin croyait avoir semés, n'avaient point abandonné la poursuite et, dans le silence de la campagne, le mugissement de leurs sirènes s'amplifiait rapidement...

SANS se soucier des ronces et des épines qui s'accrochaient à son pantalon et lui éraflaient les mains, Serge détalait à toutes jambes à la recherche d'une cachette où les phares des motos ne pourraient pas le découvrir. Comme personne ne l'avait vu sortir de la votiure, il lui restait une chance de glisser entre les mains de ses poursuivants... A la fin, exténué, haletant, le front mouillé de sueur, il se laissa tomber à plat ventre sur le sol, derrière un buisson.

Les policiers venaient de rejoindre la Mercédès. Ils descendirent de leurs machines, examinèrent longuement l'intérieur du véhicule, puis en firent le tour d'un air perplexe. De l'endroit où il se trouvait, Gauvin ne pouvait pas entendre ce qu'ils disaient, mais il ne fallait pas être sorcier pour imaginer leur dialogue. Les braves pandores devaient se demander où était passé le pilote de cette voiture folle. Après un long conciliabule, l'un d'eux remonta sur sa moto et poursuivit son chemin en direction de La Plata, probablement pour faire son rapport et demander des instructions, tandis que son compagnon, nonchalamment appuyé sur un des garde-boue de la voiture, allumait une cigarette.

Serge n'avait aucune raison de s'attarder en cet endroit. Il se disposait à s'éloigner lorsque son attention fut attirée par le bruit d'une voiture qui venait de Magdalena.

Il se tapit dans son coin d'ombre et attendit. Quelques minutes plus tard, le véhicule inconnu s'arrêta devant le début du chantier et un homme en descendit, qui courut aussitôt vers la Mercédès.

Gauvin sentit son cœur battre plus lourdement. Il avait reconnu Borchak.

Après avoir examiné la grosse voiture, S-13 s'approcha du motard. Une discussion s'engagea entre les deux hommes, qui prit rapidement une tournure assez vive à en juger par la véhémence des gestes. Du bras, Borchak désignait les alentours enténébrés. Il avait l'air furieux. Le policier, d'abord très calme, finit par perdre son sang-froid. Il se fâcha à son tour et le bruit de leurs voix parvint jusqu'à Gauvin comme un grognement indistinct. A la fin, Borchak haussa les épaules et réintégra sa voiture. L'instant d'après, il démarrait en trombe...

— Il se doute que je vais essayer d'atteindre la ville à pied, se dit Gauvin, et il veut m'y devancer. Tant pis, je n'ai pas le choix !... Il faut absolument que je voie Missin cette nuit. Après tout, Borchak n'a pas mille paires d'yeux, je m'arrangerai bien pour échapper à sa surveillance !

Et il s'enfonça dans la savane en direction de La Plata dont les lointaines lumières faisaient dans le ciel comme un halo rose.

## UN APPEL DANS LA NUIT

Missin frotta méticuleusement les verres de ses lunettes d'écaille, puis il les jucha sur le nez et considéra Gauvin d'un air froid. Il était manifeste que la visite du jeune Français ne lui plaisait qu'à moitié.

— Vous connaissez comme moi les instructions du « patron », dit-il enfin de sa voix incisive. Ici, à Buenos Aires, vous travaillez dans l'ombre. Les instances officielles vous ignorent et personne n'est mandaté pour vous couvrir... Votre histoire va faire un ramdram de tous les diables !

— Mais puisque je vous dis que je dispose des preuves nécessaires ! répéta Serge avec lassitude. J'ai une série de douze photos. Quand on les aura développées, on sera dans le secret de tous les rouages de l'organisation H.

— Et si vos photos sont ratées!

— Je suis persuadé qu'elles ne le sont pas.

— Admettons... Il y a encore le problème du Numéro un ! Vous prétendez savoir qui il est. Je veux bien vous croire, mais son nom ne figure pas dans le carnet noir dont vous parlez. Comment allez-vous le forcer à se démasquer ?...

— J'ai mon plan... Je suis certain d'aboutir, mais il faut que vous m'aidiez, Missin ! Comprenez-moi, mon vieux, l'instant est grave !... Allons voir notre ambassadeur à Buenos Aires. Au vu des éléments que je lui apporte, il n'hésitera pas à intervenir auprès du ministre argentin de l'Intérieur. Et si nous obtenons un mandat de perquisition chez Brown-Sequa, l'affaire est dans le sac !

Missin hocha la tête. Il n'était pas enthousiaste. Cette histoire risquait de le compromettre et de ruiner les intérêts qu'il avait en Argentine... D'un autre côté, son appartenance aux services secrets français lui faisait un devoir d'aider Gauvin si ce dernier disposait, comme il l'affirmait, de preuves irréfutables.



Hâve dans ses vêtements poussiéreux, le visage mangé de barbe, Serge suivait avec anxiété sur le visage de son interlocuteur le reflet de cette lutte intérieure. Il n'avait plus dormi depuis vingt-quatre heures; la fatigue alourdissait ses paupières et le découragement commençait à le miner. C'était bien la peine d'avoir survécu à toutes les épreuves qu'il venait de subir pour se heurter finalement à la force d'inertie d'un allié trop mou !...

— Bon ! dit Missin. De toute manière, nous avons quelques heures devant nous avant d'agir. Allez vous reposer, mon vieux, vous en avez besoin. Demain matin, nous aviserons.

Gauvin s'extirpa de son fauteuil et fit quelques pas en titubant; mais au moment où il allait tourner le bouton de la porte, la sonnerie grêle du téléphone retentit.

Missin décrocha aussitôt. L'instant d'après son visage se figea dans une expression de peur et d'ennui.

— C'est Stenner, dit-il à Gauvin. Il veut vous parler...

Serge empoigna le combiné d'une main tremblante.

— Allo, Stenner !... Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Je voulais m'assurer que vous étiez bien arrivé. Ici, c'est le branle-bas de combat. On s'est juré de vous avoir, mon vieux. Prenez garde !... Bien entendu, on me soupçonne, de même que Pat et Fernando, mais jusqu'à présent je n'ai pas eu d'ennuis.

— D'où me téléphonez-vous ?

— D'une cabine publique, avenida de Mayo.

— Je vous dois une fière chandelle, Stenner. Je ne l'oublierai pas.

— N'en parlons plus... Si vous répondez à ma question, je me considérerai comme largement payé... QUI EST-CE ?

Gauvin n'hésita qu'une fraction de seconde. Pourquoi aurait-il caché à Stenner l'identité du Numéro un ?

— C'est Brown-Sequa, répondit-il, le directeur de « La Ciudad ».

L'Argentin étouffa une exclamation de surprise, puis, brusquement, il se produisit à l'autre bout du fil un cafouillis suspect : une espèce de grognement prolongé dont on n'aurait su dire s'il était de colère ou de douleur.

— Allo, Gauvin !... Vous êtes toujours là ?...

Serge blêmit. Cette voix... CETTE VOIX, BIEN QU'ELLE Y RESSEMBLAT VAGUEMENT, N'ETAIT PLUS CELLE DE STENNER !

LA SEMAINE PROCHAINE :

**CONSEIL DE GUERRE A L'AUBE**

# L'HYDROFOIL
## LE PLUS RAPIDE DU MONDE

COMME pour l'automobile, le souci de la puissance alliée au confort et à la sécurité fait l'objet de recherches toujours plus grandes dans le domaine des véhicules se déplaçant sur l'eau.

Ces véhicules ont inspiré pas mal de solutions originales dont la plus curieuse paraît être celle des bateaux à échasses.

Terme impropre en réalité, car « bateau à échasses » n'est qu'une image; on devrait plutôt dire « bateaux à ailes marines ». Car ce sont des véritables ailes qui, soulevant ces engins hors de l'eau, leur permettent de glisser sans souci de tangage et de roulis, et ce, en doublant presque leur vitesse.

Quelques projets ont vu le jour, mais le plus bizarre est sans aucun doute cet « Hydrofoil », représenté ci-contre, qui s'apparente par ses hélices aériennes aux hydroglisseurs. Cet appareil est le plus rapide de sa catégorie. Créé en Amérique, il est propulsé par deux moteurs de 450 CV chacun, capables d'une vitesse de l'ordre de 120 km à l'heure. Il possède trois groupes de trois ailes en V superposées, qui le font émerger lors de l'accélération. A sa vitesse maximum, seule la dernière aile reste submergée. Afin de lui permettre des évolutions en eau peu profonde, le système d'ailes se relève latéralement et vers l'arrière.

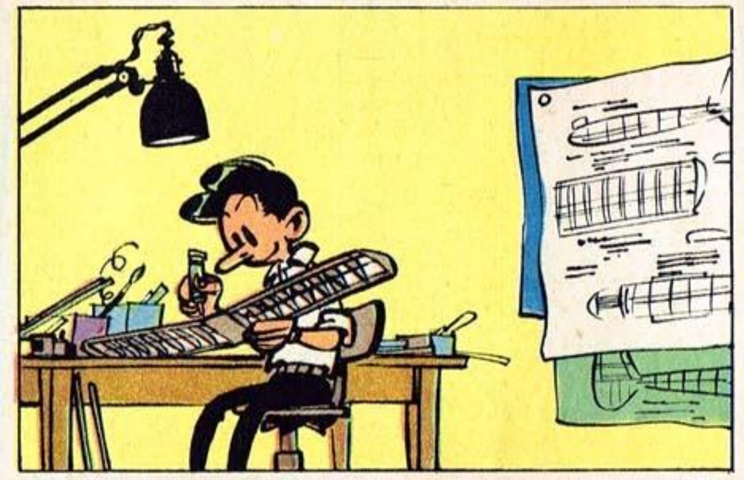
Un projet de paquebot, qui pourrait atteindre la vitesse de 70 km à l'heure, serait à l'étude. Les passagers, jouissant d'un confort excellent, ne subiraient plus les effets du mal de mer.

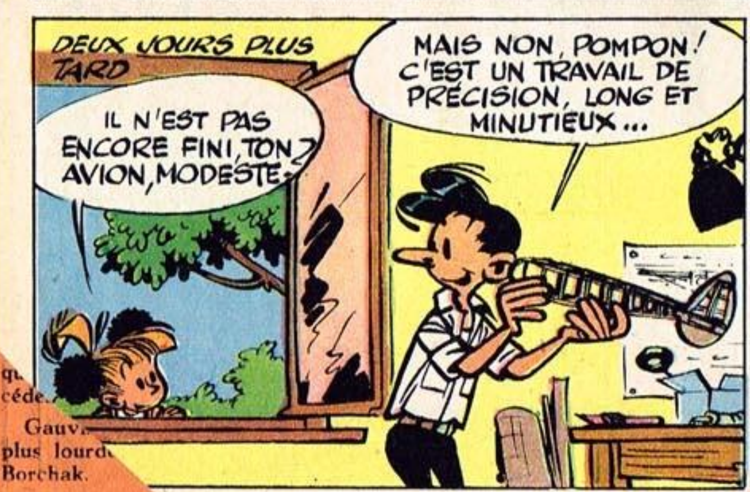
Voilà de quoi révolutionner les transports maritimes et intéresser ceux qui n'ont, hélas ! pas le pied marin.















qu...
cédé...
Gauv...
plus lourd...
Borchak.

## LEGENDES :

1. Réservoir d'huile.
2. Pompe à l'huile du système de relève des ailes.
3. Coque profilée pour les évolutions en eau peu profonde.
4. Indicateur de vitesse.
5. Cabine de pilotage.
6. Trappe d'accès à la cabine.
7. Réservoir d'essence latéral.
8. Coque du type « hors-bord ».
9. Réservoir d'essence principal.
10. Commande de relève des ailes vers l'extérieur.
11. Radiateur d'huile du moteur.
12. Support du moteur.
13. Gouvernail pour les évolutions à faible vitesse.
14. Cylindre et piston du système de relève de l'aile.
15. Tringlerie commandant la relève vers l'arrière.
16. Tringlerie de commande des ailes arrière en direction.
17. Support d'attache et de pivot des ailes arrière.
18. Groupe des ailes arrière faisant office de gouvernail.
19. Groupe d'ailes latéral.
20. Moteur en étoile de 450 CV.

# Modeste et Pompon









# LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE



Un lecteur, qui habite la campagne et qui possède dans la propriété de ses parents un petit étang, me prie de lui indiquer « comment construire une barquette » ! Rien que cela ! Pourquoi pas un transatlantique ?

La construction d'une barquette digne de ce nom, mon cher Emile C., est une chose trop compliquée qu'il convient de laisser aux professionnels outillés à cet effet.

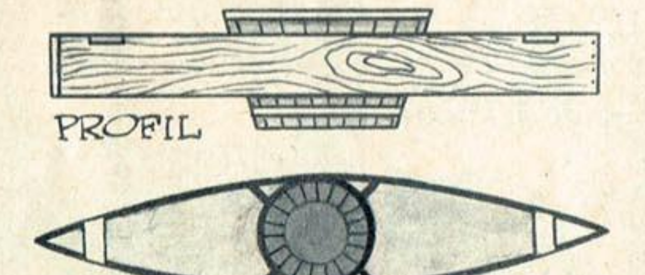
Néanmoins, je puis te donner une idée pour construire toi-même une sorte de « périssoire ». Ce genre d'embarcation — son nom le dit — s'applique à certains esquifs de sport très étroits, très effilés et... assez instables. Aussi doit-il être strictement interdit à quiconque n'est pas un excellent nageur et ne se prête-t-il qu'à la navigation sur de très petites pièces d'eau, dont la profondeur et le fond n'offrent absolument aucun risque de noyade.

Ceci dit, voici comment tu pourras construire ta « périssoire ». Tu choisis un baquet bien étanche. Une de ces vieilles cuvelles rondes en bois pour la lessive ou encore une solide barrique coupée en deux, feront l'affaire. Détail important : ce baquet devant constituer le cock-pit du navigateur, devra être capable de supporter le poids de ce dernier en flottant. Pour donner à l'engin la « navigabilité » voulue (éviter que le baquet rond ne tourne sur lui-même) tu l'enserreras entre deux longues planches de sapin de même longueur et d'un poids identique entre elles. Elles seront fixées aussi près que possible du bord supérieur du baquet, et solidement jointes à l'avant et à l'arrière par de petites traverses de bois. Cette armature en pointe aux deux extrémités constituera une proue et une poupe.

Habilement dirigé au moyen d'une double pagaie cet esquif se laissera bien conduire.

Si tu ne t'effraies pas à l'idée de boire éventuellement une tasse, je te crie : « Bonne chance, amiral Emile ! »

Malgré tout, je te conseillerais d'effectuer tes premiers essais après avoir revêtu ton caleçon de bain et seulement trois heures après ton repas !






**ATTENTION... LES AMIS, BIENTOT UNE SURPRISE**

TINTIN *vous raconte...*

# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

## LA NAISSANCE DE ROME

CE n'était au début qu'un point minuscule sur la carte du monde antique. Puis, très vite, ce point a grandi et il est devenu tache. La tache s'est étalée démesurément et elle a fini par recouvrir tout ce que l'on connaissait du monde à l'époque. Ce petit point, c'est Rome. Quelle histoire prodigieuse ! Sans cette ville, sans cet empire, nous ne serions par ce que nous sommes aujourd'hui...




**1. — L'ITALIE**

L'ITALIE est une péninsule jolie, mais pauvre, aux côtes peu propices à la navigation. Jadis y vivaient quatre peuples. Dans la plaine du Pô, les blonds Gaulois; dans la plaine de l'Arno, les mystérieux Etrusques; dans le sud, les Grecs avaient de belles villes : Tarente, Sybaris, Messine, Syracuse; cela s'appelait la Grande Grèce. Tout le reste de l'Iatlie était occupé par des Italiotes. C'étaient de petits hommes endurants et sobres, très courageux. La plaine du Tibre s'appelait le Latium; les habitants étaient les Latins. Un ensemble de sept monticules, nommé Ruma — colline — y verra naître une ville, et cette ville dominera le monde : Rome.



**3. — NAISSANCE DIVINE**

OR, Romulus et Rémus étaient, paraît-il, de naissance divine. Ils descendaient du Troyen Enée par leur grand-père, le roi d'Albe, Numitor, détrôné par Amulius. Devenus grands, Romulus et Rémus tuèrent Amulius et replacèrent Numitor sur son trône. En récompense, ils furent autorisés à fonder une ville.

**4. — LES VAUTOURS**

FONDER une ville était un rite sacré. Il fallait consulter les dieux d'après le vol des oiseaux. Les deux frères s'en furent à l'endroit où la louve les avait sauvés, dans le cadre des sept collines. Il s'agissait de savoir lequel des deux serait désigné par les dieux. Rémus se plaça sur le mont Aventin et se mit à regarder le ciel. Bientôt, il vit arriver dix vautours; déjà il se croyait choisi comme fondateur. Mais Romulus qui, lui, s'était placé sur le mont Palatin, aperçut un vol de douze corbeaux. Il poussa un cri de joie qui retentit douloureusement dans les oreilles de son frère. Il allait donc fonder sur le Palatin une ville qui porterait son nom.

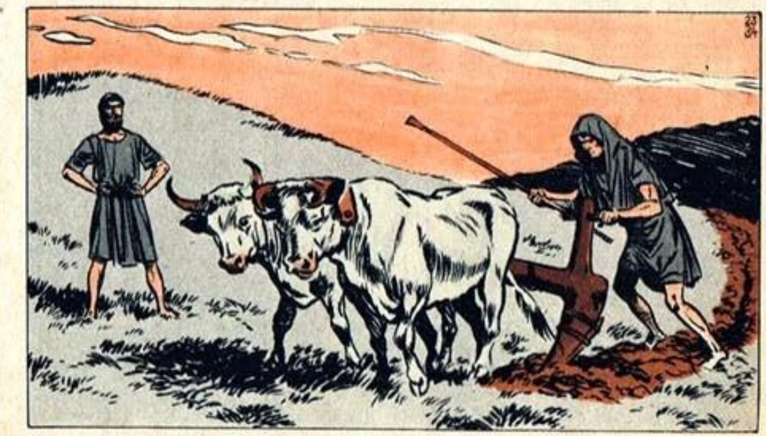






**2. — LA LOUVE**

UN jour, raconte la légende, une louve descendit d'une des collines, celle du Capitole, et se promena le long du Tibre. Elle y découvrit deux petits garçons nouveau-nés. Cette louve devait être une brave bête ! Touchée de compassion pour les petits jumeaux abandonnés, elle leur servit de maman et elle les allaita. Les deux bébés grandirent. Un pâtre les recueillit, les éleva et les nomma Romulus et Rémus. La statue de la louve se dresse toujours sur le Capitole.



**5. — LE SILLON SACRE**

ALORS Romulus prit une charrue traînée par une vache blanche et par un taureau blanc, et pieusement, il se mit à tracer autour du Palatin un sillon qui fixerait la ligne des murailles et que nul ne pourrait franchir sans commettre un sacrilège. En voyant cela, Rémus sentit la rage monter en lui; pour narguer son frère, il sauta par-dessus le sillon. C'en était trop ! Romulus tua son frère. Cela se serait passé en l'an 753 avant J.C.

(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

# LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



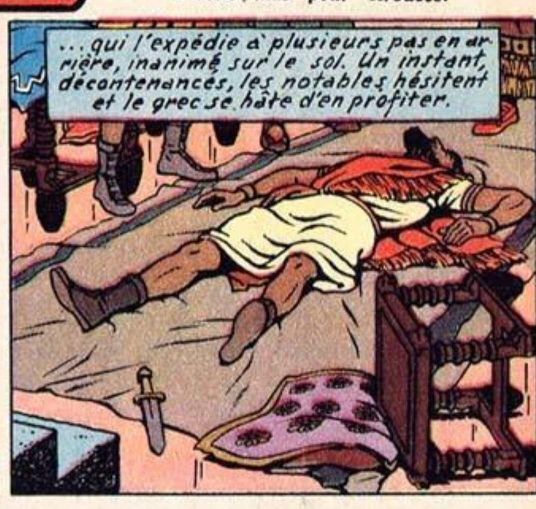
*La séance du Grand Conseil tourne mal pour Arbacès.*










Calmez-vous!... Et, de grâce, écoutez-moi! Nous sommes tous en péril et vous cherchez de ridicules chicanes lorsque les circonstances nous dictent de rester unis. Notre adversaire s'est infiltré dans le pays grâce à un infâme séide des Romains, dénommé Alix, qui a réussi à soulever les habitants de certaines villes frontières. Aussi désormais, ce n'est plus à quelques vagabonds que nous aurons affaire, mais à des bandes de populace armée...

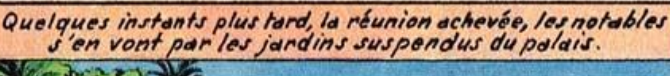





... L'armée doit être rapidement réorganisée et commandée par des hommes sûrs. Cela fait, une partie gardera la capitale et le grand barrage, tandis que l'autre ira mater les îlots de rébellion. Pendant ces opérations, il sera facile de tendre un piège à notre mortel ennemi et de se saisir de la tiare. Faites-moi confiance...

Et l'auditoire subjugué écoute en silence.

... Enfin, quand le moment viendra, de choisir un souverain parmi nous, la tiare magique éliminera d'elle-même ceux qui n'en sont pas dignes. Et l'élu devra être reconnu par tous comme le roi légitime.



















LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Les habitants de Wood City, persuadés qu'ils sont attaqués par les Indiens, organisent la défense de la ville...


CO...CO...COMMENT SAVIEZ-VOUS QU'ILS ALLAIENT NOUS TIRER DESSUS ?!...
J'AI VU LES BARRICADES DE LOIN !... ILS NOUS PRENNENT POUR DES INDIENS !...


CONTINUEZ DE TIRER, MES AMIS ! ILS FINIRONT BIEN PAR RECULER !...
TIRER SUR QUOI ? ON NE LES VOIT PLUS !


ÇA INDIENS PRIMITIFS !... EUX RIPOSTER AU LANCE-PIERRES !...


HÉ ! ÇA ÊTRE MESSAGE ATTACHÉ AU CAILLOU !...
FAIS VOIR, PETIT CANICHE !...


VOUS PERMETTEZ !!! CE MESSAGE M'ÉTAIT DESTINÉ !... C'EST MOI QUI AI PAYÉ LE "TIMBRE" !...


OH !
QU'EST-CE QUE C'EST ?!
Merci pour la réception au feu d'artifice ! c'est trop d'honneur. Chick Bill
P.S. Je constate avec plaisir que le chef vise toujours aussi juste !... Nous nous portons très bien tous les deux. Kid Ordinn


UN PEU PLUS TARD, CHICK BILL ET KID ORDINN ENTRENT DANS LA VILLE...
OÙ EST LE GOUVERNEUR ?!!...
RASSUREZ-VOUS ! IL A EU LE TEMPS DE PARTIR !...
OÙ SONT LES INDIENS ?!...
QUELS INDIENS ?


QUOI ?! VOUS L'AVEZ LAISSÉ FILER ?... MALHEUREUX !... ET... ET LES DEUX PRISONNIERS ???...
MAIS... HEU... QU'EST-CE QUI VOUS ARRIVE ?!... LE GOUVERNEUR S'EST BRAVEMENT CHARGÉ DES DEUX BANDITS !...


BRAVO, SHÉRIF ! VOTRE CONFIANCE VOUS MÈNERA LOIN !... VOUS ME FERIEZ PLAISIR EN JETANT UN COUP D'OEIL SUR CETTE AFFICHE !
AFFICHE ?!...


CATASTROPHE !!!


C'EST LE MOT !... ALLONS, TOUT N'EST PEUT-ÊTRE PAS PERDU !... NOUS POUVONS ENCORE LES RATTRAPER !!!


FAITES-MOI CONFIANCE, MES BONS AMIS ! JE VOUS PROMETS QUE D'ICI PEU, CES CANAILLES SERONT SOUS LES VERROUS !!!...
MAIS... OÙ ÊTRE VRAI GOUVERNEUR ?...

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



# Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

## QUAND LES VEDETTES DU SPORT CONSENTENT A PARLER

**L'AUTRE jour, je dinais en compagnie de la famille Bobet. Il faut que vous sachiez que lorsque Louison prend la parole, même son frère-le-professeur (on sait que Jean Bobet enseigne les langues modernes) n'arrive plus à placer un mot !**

**On parlait des coureurs, comme par hasard ! Eh bien, savez-vous quels étaient les jeunes Belges qui avaient fait la plus grosse impression cette saison sur Bobet ? Van Looy et Vannitsen ! On se souvient du magnifique succès remporté par le premier dans Paris-Bruxelles. Sa carrière ne fait que commencer. Du moins chez les professionnels, car comme amateur, Van Looy avait remporté la bagatelle de... 84 victoires !**

QUANT au second, Bobet devait m'avouer avoir posé un jour une question assez indiscrète à Rik Van Steenbergen. « Dis-moi, Rik, avait-il demandé, est-il exact que ta pointe de vitesse qui faisait de toi l'homme le plus vite au monde (sur route naturellement, car la piste est une autre spécialité, ne confondons pas) se serait émoussée ? Et le Malinois de « tranquilliser » son brillant adversaire français en lui répondant : « Mais pas du tout, je crois aller toujours aussi vite ou presque, mais il y a quelqu'un chez nous qui peut me mettre à tout coup deux longueurs dans la vue : Vannitsen ! ».

Ce jeune coureur (il a 22 ans) est, en effet, le plus rapide au sprint, actuellement. Il vaut mieux ne jamais l'emmener avec soi dans une arrivée. Pour qu'un Van Steenbergen reconnaisse avoir trouvé son maître, il faut croire que c'est exact. Il paraît même, selon le grand Rik, que s'il prenait à Vannitsen l'envie de faire de la piste, il serait certainement champion du monde de vitesse ! Voilà une confidence peu banale.



Deux espoirs belges : A gauche, Van Looy, vainqueur du dernier Paris-Bruxelles. A droite, Vannitsen, le meilleur « sprinter » du moment.

A propos de Tour de France, j'ai recueilli encore d'autres histoires. C'est Jean Bobet qui, cette fois, a la parole. Louison venait de nous dire que de toute façon, il ne prendrait pas le départ de la Grande Boucle, que sa décision était irrévocable. Du coup, on s'est amusé au jeu des pronostics. « Qui allait succéder à Bobet ? ».

« Stan Ockers, répondit sans hésiter Jean Bobet ». Et d'ajouter : « Ce ne sera pas Brankart, comme tout le monde le croit ! ». Vous rendez-vous compte de l'estime qu'ont les étrangers pour notre « toujours jeune » champion du monde ? A 36 ans, Ockers fait encore à leurs yeux figure de favori dans une épreuve aussi dure, aussi pénible que le Tour de France ! « D'ailleurs, précisait le cadet de la famille Bobet, s'il y a un champion du monde qui, depuis le début de la saison, fait honneur à son maillot arc-en-ciel, c'est bien Stan Ockers. Je me souviens, disait-il, de l'avoir vu à mes côtés l'autre jour dans ce terrible enfer de Paris-Bruxelles. (Ici, Bobet-le-vieux ajoutait que cet enfer-là valait deux Paris-Roubaix !). Mon frère et moi étions morts. Ockers ne valait pas mieux. Pourtant, il s'accrocha. Il n'était pas beau à voir, mais il finit dans les 6 premiers ! ».

★

Mais voilà, il est peu probable que Stan aille au Tour ! Quoi qu'il arrive, il serait impardonnable, pour des questions de personne, de priver notre équipe du Tour des services d'un gars comme le champion du monde. Le Tour part dans un mois ! Si nous devions le perdre cette année, cet échec ne pourrait s'expliquer que par une mauvaise sélection. Car il est évident que les étrangers nous envient et savent très bien qu'il est rare de pouvoir compter sur autant de jeunes de la valeur de ceux de la nouvelle école belge.

Le malheur, c'est que, disposant de tant d'éléments capables de bien courir dans le Tour, on ne puisse les aligner tous, puisque aussi bien chaque équipe étrangère ne peut disposer que de dix hommes. Ah ! Si nous pouvions avoir, comme nos amis français, une ou deux équipes régionales ? Que de choses, que de confidences n'aurions-nous pas à vous faire pendant tout un mois ?

# VINGT ANS APRÈS

*Louis XIII et Richelieu sont morts. Mazarin, qui gouverne la France, vient de charger d'Artagnan d'une mission à la Bastille...*



## ROCHEFORT REVIENT !



(7) OUVRONS ici une petite parenthèse. Peu après les événements que nous avons racontés dans *Les Trois Mousquetaires*, d'Artagnan avait fait la paix avec son vieil ennemi le comte de Rochefort et s'était même pris pour lui d'une réelle sympathie. Mais comme presque tout le monde, il ignorait ce qu'était devenu l'ancien bras droit de Richelieu. Qu'on juge donc de sa surprise quand il le retrouva à la Bastille. Dès que son prisonnier se fut installé dans le carrosse, le Gascon y monta à son tour et donna l'ordre de repartir. « Rochefort ! murmura-t-il en serrant son compagnon dans ses bras, du diable si je m'attendais à vous revoir ici ! » Le comte eut un sourire mélancolique, et hocha la tête.



(8) QUE voulez-vous ? dit-il, j'étais à Richelieu ! Ce grand homme disparu, la reine s'est vengée, par l'intermédiaire de Mazarin, sur tous ceux qui avaient trop fidèlement servi son irréductible adversaire... Mais où me menez-vous ? » — « Au Palais Cardinal, répondit le Gascon. Son Eminence veut vous voir... J'ignore pour quelle raison, ajouta-t-il avec un sourire, mais si elle vous fait chercher c'est qu'elle a besoin de vous. Et cela peut vous mener loin ! » Le comte eut une moue sceptique. « Un mot encore, poursuivit d'Artagnan. Si vous redevenez en faveur, ne m'oubliez pas ! Je piétine depuis dix ans dans ma lieutenance... » — « C'est promis ! répondit Rochefort, mais à charge de revanche ! »



(9) ET sans ajouter un mot, les deux amis se serrèrent la main dans l'ombre... Un quart d'heure plus tard, le Gascon se fit annoncer chez le cardinal. « C'est bien, répondit la voix impatiente de Son Eminence. Faites entrer M. de Rochefort et priez M. d'Artagnan d'attendre. Je n'ai pas encore fini avec lui. » Ces paroles rendirent notre ami tout joyeux. Il y avait bien longtemps qu'on n'avait plus eu besoin de lui !... Mais abandonnons-le un instant à son sort et suivons chez Mazarin le digne ami de M. de Richelieu. Ses cinq années de captivité avaient fort vieilli Rochefort. Ses cheveux étaient devenus tout blancs. Mazarin le considéra longuement, avec une hypocrite expression de pitié.



(10) LA Bastille, dit-il, n'est pas un séjour recommandable pour les tempéraments délicats. Aussi bien, monsieur, suis-je tout disposé à vous rendre votre liberté, mais à deux conditions. La première c'est que vous me fournissiez des renseignements sur un gentilhomme auquel je m'intéresse; la deuxième c'est que vous acceptiez de me servir ! » Rochefort s'inclina : « J'écoute Votre Eminence ». dit-il simplement. « Que pensez-vous de d'Artagnan ? » reprit le cardinal avec brusquerie. Le comte feignit la surprise. « Mais, énormément de bien ! dit-il. Ce Gascon a sauvé une reine et fait confesser à M. de Richelieu qu'en fait d'habileté il n'était qu'un écolier ! » Mazarin réprima un mouvement de plaisir.



(11) RACONTEZ-MOI !... » fit-il d'une voix caressante. Fidèle à sa promesse, Rochefort fit un vibrant éloge du Gascon, auquel il associa ses trois amis Athos, Porthos et Aramis. Il relata même au cardinal l'aventure des ferrets, avec un tel luxe de détails que Mazarin, émerveillé, ne put que murmurer : « C'est magnifique ». Mais, l'instant d'après, le visage du cardinal redevint sévère. « Et maintenant, reprit-il, la deuxième condition. Je veux vous confier un poste de confiance, monsieur de Rochefort. Vous irez à Vincennes où le duc de Beaufort est prisonnier, et vous le garderez à vue ! » Le comte fit la grimace. « Hélas ! Monseigneur, répondit-il d'une voix lasse, c'est impossible ! »...



(12) LE duc de Beaufort est de mes amis. Et puis, sortir de la Bastille pour entrer à Vincennes, ce n'est que changer de prison ! » Mazarin prit un air goguenard. « Soit, murmura-t-il. Comme vous voudrez ! » Il écrivit quelques mots sur une feuille de papier et appela un huissier auquel il remit le billet. « Adieu, monsieur de Rochefort ! » fit-il. Le comte s'inclina respectueusement. « Je vois, Monseigneur, que l'on me reconduit à la Bastille ! » — « Vous êtes intelligent » répondit Mazarin avec un sourire fielleux... Dans la cour, Rochefort retrouva le carrosse et l'escorte, mais il chercha en vain d'Artagnan. « Oh, oh, se dit-il, cela change tout ! Dans ce cas, à nous la liberté ! » Et il sauta dans la voiture...

*(A suivre)*

# UN PECHEUR IM

EN nous proposant d'aller camper dans une vieille propriété qui appartenait à son oncle, le gros Boby nous avait prévenus :

— Vous savez, la baraque est un peu délabrée.

Et, pour une fois, il n'exagérait pas. Imaginez une sorte de pavillon de chasse qui aurait perdu son toit dans un incendie et la moitié de ses murs dans un tremblement de terre. Pourtant, il y avait encore une pièce dont le plafond tenait bon et deux caves profondes qui eussent été confortables sans la demi-tonne de ferraille et tessons de bouteilles qui les encombrait.

TEL quel, l'endroit nous plut infiniment. Ce pavillon était situé en plein bois, dans un jardin aux murs effondrés. Il y avait un puits avec de l'eau potable, du bois de chauffage à volonté, et surtout, à huit cents mètres de là, un vaste étang qui s'offrait à nos ébats nautiques.

— Splendide ! déclara Norbert après la première visite domiciliaire.

Norbert Marquet était le responsable du groupe. Son autorité était indiscutable, non seulement parce qu'il était notre aîné, mais à cause de son esprit de décision et de son flegme imperturbable. Avec nous il y avait encore les deux frères Jarry, Alain Francheville et enfin le gros Boby déjà nommé.

★

Nos premières journées à Castel-Passoire (selon la poétique dénomination de Michel Jarry) s'écoulèrent sans histoires, mais non sans de multiples expéditions. Puis, un certain matin, survint une auto noire qui s'arrêta au proche carrefour forestier.

Alain, qui se fabriquait une canne avec une branche de noisetier, vint nous donner l'alerte :

— Il y a un drôle de bonhomme qui rôde dans les parages. Il est venu jusqu'à l'ancienne clôture du jardin, puis il est reparti vers l'auto où un camarade l'attendait.

— Alors ? fit Norbert.

— Alors j'ai l'impression que notre présence l'a surpris, et même assez contrarié.

— Dommage pour lui.

Puis Norbert me fit signe de poser la grosse pierre plate que j'avais dénichée pour la construction de son nouveau four perfectionné.

— Allez, Tony, glisse-la... En douceur, naturellement.

Ce fut à cet instant que l'inconnu s'engagea dans la friche du jardin et s'avança à grands pas vers nous. Il était de haute taille, très brun, avec une assez sale tête.

— Qui vous a permis de vous installer ici ? demanda-t-il rudement.

Norbert, avec lenteur, déposa sa bêche pliante et se mit debout.

— A qui ai-je l'honneur de parler ? dit-il d'une voix suave.

— C'est moi qui vous interroge.

— Je le vois, monsieur, mais je voudrais savoir à quel titre.

L'homme fut un instant décontenancé, puis il reprit d'un ton plus hargneux encore :

— Je suis un ami du propriétaire de cette maison.

— Alors cela tombe à merveille... Vous connaissez certainement son neveu qui est ici avec nous... Boby !

Boby n'était pas dans les parages, mais il ne fut pas nécessaire de l'appeler de nouveau. L'inconnu avait eu un mouvement de recul. Il sembla hésiter, chercher ses mots, puis il haussa les épaules et s'en alla en grommelant.

Tel est l'épisode de « l'ami du propriétaire ». Il nous amusa quelques heures, mais, dès le lendemain, ce minime incident fut chassé de nos mémoires par une aventure autrement palpitante...

« L'affaire du pêcheur immobile » commença vers les 10 heures du matin. Boby, qui n'est jamais très ardent pour les travaux ménagers, trouva un excellent prétexte pour « couper » à l'épluchage des patates :

— Je vais jusqu'à l'étang voir si l'eau est bonne pour le bain.

Indifférent à nos bruyantes récriminations, il s'éloigna à petits pas et ne revint qu'une demi-heure plus tard en annonçant :

— Pas moyen d'utiliser notre petite plage de sable aujourd'hui. Il y a un pêcheur qui est installé juste devant.

— Tu lui as parlé ?

— Non. Il est en bateau... Même qu'il ne prend pas beaucoup de poisson et qu'il a l'air de dormir.

A 11 heures, nous étions tous au bord de l'étang, sauf Michel Jarry qui était de garde au camp. Pour ne pas nous attirer les foudres du pêcheur, nous avions délaissé notre emplacement habituel et, de la berge opposée, nous regardions l'homme installé dans son bateau. Il semblait toujours aussi peu heureux dans sa pêche malgré sa longue gaule et son fil qui pendait dans l'eau verte.

— Je vous certifie qu'il n'a pas bougé depuis tout à l'heure, assura Boby.

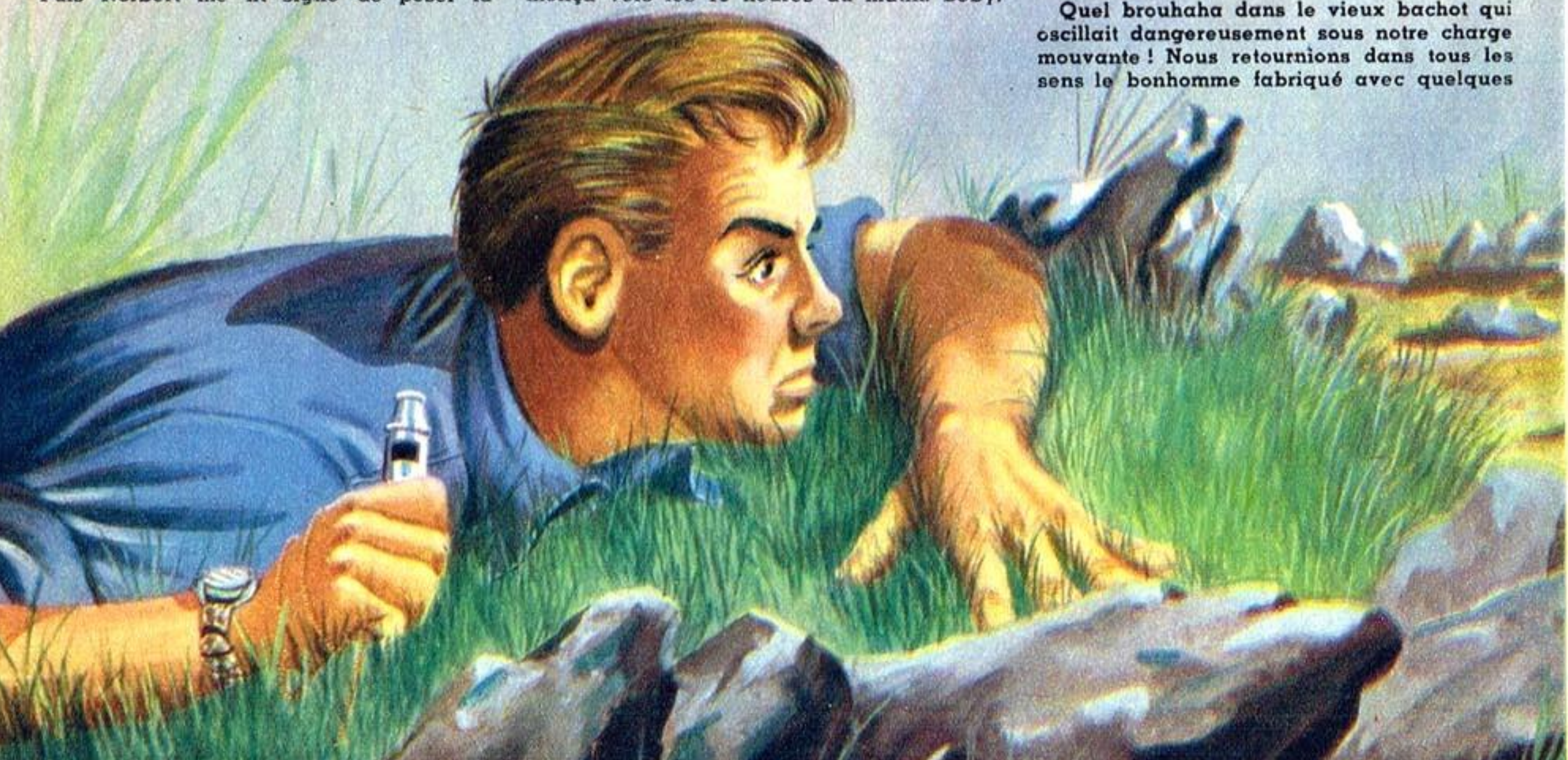
Dormait-il vraiment ? Son immobilité commençait à nous intriguer, à nous inquiéter même.

— Attendez, fit Alain. Je vais le réveiller.

Il fila à travers les buissons, se hissa sur le tronc fourchu d'un des gros arbres qui penchaient sur l'étang et, de là, il lança son plus strident cri de guerre. Le pêcheur ne tourna pas la tête vers lui : il ne fit pas même un mouvement. Cette fois, Claude Jarry et Norbert, qui étaient déjà en slip, sautèrent à l'eau et, suivant un large chenal entre les herbes aquatiques, filèrent à longues brasses vers la barque.

Quelques secondes plus tard, nous pouvions les voir faire le tour du bateau, puis se hisser à bord. Ce fut d'abord le chapeau du pêcheur que Norbert brandit triomphalement, ensuite une vieille veste en loques qu'il agita tandis que Claude exécutait de vastes moulinets avec une branche fourchue. Un instant décontenancés, nous partîmes tous d'un formidable éclat de rire : le fameux pêcheur endormi n'était qu'un mannequin !

Quel brouhaha dans le vieux bachot qui oscillait dangereusement sous notre charge mouvante ! Nous retournions dans tous les sens le bonhomme fabriqué avec quelques



# MOBILE

NOUVELLE DE FRANÇOIS D'ORGEVAL
ILLUSTRATION DE GHION

branches, un peu de paille et de vieux habits. Nous nous repassions surtout de main en main l'énigmatique message découvert cloué au ponton, juste à côté du mannequin. Il y avait ces simples mots tracés sur un feuillet de carnet :

« Mercredi, 22 heures.
ici même. »

— Allons, Boby, avoue que c'est toi qui as installé tout cela tout à l'heure, dit enfin Claude.

— Moi ?

— Oui, quand tu es venu, soi-disant pour voir si l'eau était bonne... C'est la farce qui était bonne.

Mais Boby protestait avec indignation.

— Ce n'est pas moi, je vous le jure... d'abord je n'aurais jamais eu le temps... Et où aurais-je décroché les vieux habits, la canne à pêche ?

— Alors, qui est-ce ?

— Est-ce que je sais, moi !

— Et il faudrait être sûr qu'il s'agisse bien d'une blague, fit Norbert qui depuis un instant avait repris sa gravité... En tout cas, mercredi, c'est aujourd'hui. Attendons jusqu'à dix heures du soir et nous serons fixés.

★

Etrange soirée ! Dès neuf heures, nous redescendîmes vers l'étang après avoir tiré au sort pour savoir qui resterait au camp. Boby qui fut désigné, prit la chose du bon côté.

— Au moins, je vais pouvoir dormir au lieu d'aller faire le zouave là-bas... Ceux qui ont monté le coup vont bien s'amuser à vos dépens.

Naturellement, il était furieux, quoi qu'il en dise. Je suggérai même à Norbert qu'il était peut-être inutile de laisser un gardien à Castel-Passoire, mais il fut formel :

— Boby doit rester.

Puis, au gros garçon qui affectait l'indifférence :

— Si quelque chose ne va pas, tu donnes trois longs coups de sifflet.

Peut-être était-ce le souvenir de cette recommandation et l'air sérieux de Norbert qui nous impressionnaient tandis que nous faisions le guet, tapis dans les buissons de la rive. Je m'étais hissé près d'Alain sur le vieil arbre d'où, le matin, il avait lancé son cri de guerre. Nos camarades étaient un peu plus sur la gauche. Nous n'osions ni bouger ni parler, tendant l'oreille, fixant intensément la surface pâle de l'étang où se formaient des vapeurs.

La nuit était très sombre, mais, par instants, la lune laissait passer un peu de lueur entre deux nuages, éclairant la masse sombre du bateau et la silhouette du pêcheur immobile que nous avions tant bien que mal reconstitué. Un bruit dans les fourrés ou quelque clapotis dans l'eau nous faisait parfois sursauter. Mais ce n'était qu'une fuite de lapin dans les bois ou la nage d'un rat à travers les roseaux.

Dix heures moins le quart... Dix heures moins cinq... Dix heures...

— Le mannequin a bougé, souffla soudain Alain dont le bras, tout proche du mien, se mit à trembler.

— Non, dit sèchement Norbert. Silence...

Et moi aussi, je voyais bouger le bonhomme de paille. Et j'aurais juré que le bateau lui-même se déplaçait lentement vers la rive opposée. Ce n'étaient qu'illusions causées par notre énervement.

Les aiguilles lumineuses de ma montre indiquaient dix heures vingt lorsque Norbert se redressa brusquement.

— Rentrons au camp. En vitesse.

— Pourquoi si vite ? Tu as entendu le signal de Boby ?

— Non, mais cette histoire me semble de plus en plus suspecte. Pas de gymnastique... Sans faire de bruit !

Nous avions parcouru la moitié du chemin lorsque deux sifflements se firent entendre à quelque vingt mètres de là, dans les fourrés noirs. Arrêt net. Puis l'appel discret de Norbert :

— C'est Boby ?

— Oui. Ne bougez pas. J'arrive.

Nous vîmes une ombre bondir vers nous avec une précipitation qui ne lui était pas coutumière.

★

Il était au milieu de notre groupe. Il expliquait d'une voix haletante :

— Ils sont revenus !

— Qui ?

— Le type d'hier et l'autre qui était resté dans l'auto. La voiture s'est arrêtée juste devant l'ancienne porte du jardin... Ils ont sauté à terre. Ils se sont avancés vers la maison...

— Pourquoi n'as-tu pas sifflé ?

— Je voulais voir ce qu'ils feraient... C'est que je n'étais pas à l'intérieur. Je m'étais assis sur la brèche du mur, pour vous attendre... Ils ont inspecté notre campement pour s'assurer qu'il n'y avait personne, puis le sale type a dit en ricanant : « Notre truc a réussi. Les idiots montent la garde devant le pêcheur ». Ensuite ils sont descendus à la cave.

(Suite page suivante)



## UN PECHEUR IMMOBILE

(SUITE DE LA PAGE 25.)

EXCLAMATIONS et commentaires coupèrent à cet instant le récit de Boby qui devait faire effort pour reprendre son souffle.

— Je n'ai pas compris tout d'abord, continua-t-il. Ils ont fourragé un certain temps, remué des pierres, de la ferraille... Et puis, tout à coup, sans que je les aie entendu revenir, ils sont passés à quelques mètres de moi, portant des sacs ou quelque chose comme ça... ça devait être lourd. Ils ont eu du mal à le charger. Ils sont repartis chercher un autre ballot... quatre ou cinq fois. Ensuite, la portière qui claque, le démarreur, la voiture qui file, toujours feux éteints... Voilà.

Il y eut un bref silence.

Nos imaginations s'étaient mises à travailler follement. Norbert demanda :

— Tu sais par où ils sont partis ?

— Vers Morchain. Mais, avec ces chemins forestiers qui tournent dans tous les sens...

— Il faut prévenir tout de suite la gendarmerie... Tu pourrais donner le signalement de l'auto ?

— Oui, mais c'est une voiture de série. J'ai quand même pris le numéro.

— Tu as pu ?

— En rampant jusque là pendant qu'ils étaient dans la cave... J'ai même fait mieux, parce qu'un numéro peut toujours se changer : j'ai collé un timbre-poste sous le phare gauche. Bien malins s'ils s'en aperçoivent.

Nos exclamations d'enthousiasme furent tellement bruyantes que Norbert se fâcha :

— Allez-vous la boucler, bande de tourtes !... Maintenant au village ! A toute vitesse !

Ce fut une de nos plus belles cavalcades nocturnes à travers bois.

★

Peut-être avez-vous lu la suite de l'aventure dans les journaux de l'an passé. La presse, en effet, a donné maints détails sur l'arrestation des pilleurs d'églises recherchés depuis plusieurs mois et qui avaient notamment dérobé les fameuses tapisseries de l'abbaye de Clairefontaine.

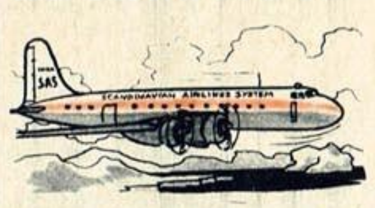
Arrêtés au petit jour par un barrage établi aux environs de Pontoise, nos deux gangsters le prirent d'abord de haut. Ils étaient d'autant plus tranquilles qu'ils avaient pris soin de déposer chez un ami, à quelque trente kilomètres de là, le butin précédemment entreposé dans les caves de notre Castel-Passoire. Seulement, le signalement de la voiture concordait avec celui que nous avions pu fournir... Et puis, sous le phare gauche, les gendarmes découvrirent le fameux timbre-poste de Boby. Confondus, les malfaiteurs passèrent bientôt aux aveux et livrèrent leurs complices.

Un journal du soir a donné la photographie du fameux pêcheur installé dans son bateau. Le reporter voulait même que notre équipe figurât sur le cliché, mais Norbert s'y opposa et Boby finit par admettre ses raisons. Ce ne fut pas sans mérite, car il faut bien l'avouer, le cher garçon a toujours été un peu vaniteux.



# TINTIN-

## ESCALE ANTARCTIQUE




**ON sait que depuis 1952, les « Scandinavian Airways » desservent une ligne directe reliant Copenhague à Los Angeles par le Pôle Nord. On envisage maintenant de créer une ligne Amérique du Sud-Australie par l'Antarctique, ce qui serait moins long que par l'Extrême-Orient : 8.000 km seulement. A titre d'essai, les pays de l'Europe du Nord ont l'intention d'envoyer par cette voie en Australie leurs équipes des Jeux Olympiques. (Ceux-ci, on le sait, auront lieu à Melbourne.) Et tant que dureront les Jeux, les appareils qui les auront amenés feront des vols d'étude dans la zone de l'Antarctique afin de rechercher un bon lieu d'escale pour les lignes régulières de l'avenir.**

## NOUVELLES EN

● Un important journal de Munich vient de publier un numéro spécial parfumé à l'eau de Cologne. Voilà des journalistes qui ont du flair !

● Les Allemands lancent un dentifrice parfumé à l'orange ou à la framboise. Il peut se manger sans danger. On le destine aux enfants qui manifestent de la répugnance à se brosser les dents matin et soir.

● Conséquence imprévue de

## LA FIN DES CORNES

*LES vaches et les bœufs de Grande-Bretagne n'auront plus de cornes ! C'est du moins ce qu'ont décidé les bouchers et les éleveurs anglais devant les dangers que présentent ces ornements. Plusieurs centaines d'accidents sont à déplorer, en effet, chaque année dans les fermes où les coups de corne ne se comptent pas ! De plus, les animaux se blessent mutuellement au cours de leur transport vers les abattoirs et les nombreux morceaux de viande abîmée doivent être mis au rebut au lieu d'être livrés au consommateur. Le seul remède contre ces accidents étant la suppression des cornes, un projet de loi va, paraît-il, être déposé dans ce sens. Mais demandera-t-on l'avis des malheureux bovidés que l'on s'apprête à diminuer de la sorte ?*



## SOLUTIONS DE LA PAGE 7

### ETES-VOUS PATIENT ?

**30 POINTS :** C'est merveilleux de faire preuve d'autant de patience !

**24 A 29 POINTS :** Votre patience, très grande, est fonction de vos sympathies ou de votre humeur du moment. C'est tellement naturel que je ne tiens pas à vous faire de morale — à plus forte raison, parce que... j'ai moins de patience que vous !

**18 A 23 POINTS :** Personne n'aime perdre son temps à attendre, mais quand il n'y a pas moyen de faire autrement, le plus sage est de prendre son mal en patience.

**12 A 17 POINTS :** Comme votre cote est la mienne, je joins mon mea culpa au vôtre en me disant qu'avec un peu de patience je serais arrivé à faire ceci et réussir cela. A l'avenir, on va essayer de faire mieux !

**6 A 11 POINTS :** Ayant totalisé 13 points, je puis prendre mes grands airs et vous dire qu'il faudrait tâcher de vous dominer et de vous exercer à la patience, car reconnaissez que c'est un apport appréciable dans la vie.

**0 A 5 POINTS :** « La patience vient à bout de tout », assure le proverbe. A défaut, cela ne veut pas dire que vous n'arriveriez à rien, mais plus difficilement avouez-le !

### MOTS CROISES

*Horizontalement :* I. Bouchon — II. Adrien. — III. Léa. - UGI. — IV. Etna. - LI. — V. Tus. - VI. Hésiter. — VII. Eure.

*Verticalement :* 1. Bâle. - Ha. 2. Odette. — 3. Uranus. — 4. Cl - Asie. — 5. Heu. - Tu. — 6. Onglier. — 7. Livré.

### CHARADE

Avers (A - Vert) - Lithographie (Lit - tôt - Gras - Fi).

### PUZZLE

Un arbre de Noël.

### MOTS CARRES

M A R I — B A L E
A G E E — A M I S
R E I N — L I E S
I E N A — E S S E

### REBUS

La gloire n'est jamais où la vertu n'est pas (La - gl'oie RE - Nez - JA - mai - houx - la vert - tu - nez - pas).

# MONDIAL

## TROIS MOTS...

la guerre, les Japonais ont ravi aux Allemands le record de la fabrication des harmonicas. Ils sont aujourd'hui les plus gros producteurs de cet instrument dont la vogue ne cesse de croître.

● Dernier cri : des chapeaux féminins en matière plastique. On peut fourrer impunément ces couvre-chefs dans un sac à main, ils ne se chiffonnent pas !

## LES INSECTES RESISTENT

*ALORS que l'on croyait avoir triomphé des insectes nuisibles grâce au DDT, on s'aperçoit au contraire que l'emploi intensif de ce produit provoque chez ces bestioles un dangereux pouvoir de résistance aux insecticides. Les mouches, les moustiques, les puces et tous les insectes qui, dans les pays chauds, sont porteurs du paludisme et du typhus, s'immunisent peu à peu contre le DDT destiné à les détruire et qui joue en quelque sorte le rôle d'un vaccin ! Il faudra donc trouver autre chose. Et rapidement !...*



## QU'ILS SONT VIEUX !

*EN analysant les bulles d'air enfermées dans la glace des icebergs depuis le moment de leur formation, trois savants sont parvenus à découvrir l'âge de ces cathédrales de glace. Six icebergs d'Hudson ont été étudiés à l'aide de cette méthode : deux d'entre eux existent depuis plus d'un million d'années !*



## UN CHAUDRON DE SORCIERE



LES Américains ont découvert en Antarctique une dépression glaciaire de plusieurs milliers de kilomètres carrés. « C'est dans ce chaudron de sorcière, ont-ils dit, que s'élaborent les perturbations atmosphériques, autrement dit : le mauvais temps. » Cette dépression se trouve entre la Terre Victoria et la Terre de Wilkes. Sa découverte permettra de fournir aux météorologues des précisions d'une importance vitale sur la formation des vents qui affectent la plus grande partie du globe.

## LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

### L'OBLIQUE DECLINEE

**L'OBLIQUE est déclinée quand elle n'est pas tout à fait horizontale... Elle ressemble à un chariot à deux chevaux : le premier tire à hue et l'autre à dia pour aller brouter un pissenlit sur le bord du chemin. Naturellement l'attelage s'en va de travers, malgré les vociférations du charretier !**

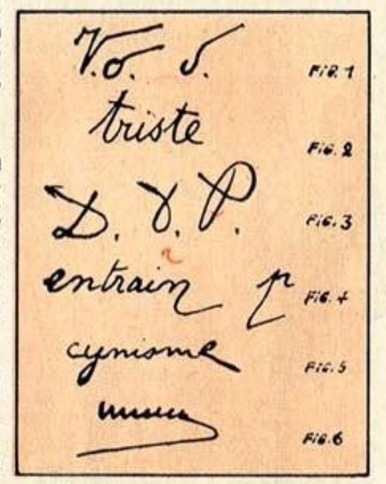
**L'oblique déclinée révèle toujours un tempérament excité. Sa résidence habituelle se trouve à la barre du t (parce que le t mesure la volonté qui se double souvent d'excitation) et autour de la signature.**

**Examinons d'abord les obliques déclinées qui voltigent comme des hirondelles au-dessus de la ligne. Si le trait monte à droite, c'est un signe d'ardeur et d'optimisme (fig. 1). Mais quand l'oblique descend en piqué, le pessimiste qui l'écrit durcit son visage, laisse tomber le coin des lèvres (fig. 2).**

**Parfois, tous ces traits font machine arrière. Si tu rencontres par exemple quelques obliques remontant à gauche, l'ardeur se refroidit; elle tombe à zéro degré, puis en dessous, et le personnage se fait de glace. Conseille-lui d'absorber une forte dose de l'antigel appelé « cordialité » ! (Fig. 3.)**

**Les droites partant en piqué à gauche sont un signe d'attendrissement : la personne veut réagir, mais elle ne « tient pas le coup »; on dira qu'elle flanche.**

**A présent, il nous reste à passer sous la ligne où s'ébattent les obliques déclinées, comme les épinoches dans le ruisseau. Vois d'abord ces jolis spécimens qui montent vers la droite : ils se nomment animation. Leur propriétaire est un garçon plein d'allant et d'entrain (fig. 4). Mais ce gros trait gris qui plonge vers les bas-fonds et s'enfonce dans la vase, trahit un certain cynisme. (Fig. 5.)**




**Enfin, l'oblique déclinée qui descend vers la gauche appartient au puriste, qui ne saurait tolérer la moindre** *poussière sur sa réputation, ni la moindre imperfection dans sa tenue. Il est* digne.**(Fig. 6.)**

## UN GROS MALIN !



**DANS le film du commandant Cousteau, « Le Monde du Silence », on fait la connaissance d'étranges poissons ! Le tétrodon est un des plus pittoresques. Doté déjà d'un bel embonpoint, il a une façon toute personnelle de se défendre en cas de danger : il se gonfle jusqu'à devenir énorme et presque rond. De cette façon il est impossible à un autre poisson, même beaucoup plus gros, d'avaler le tétrodon ! Chacun se défend comme il peut...**




**L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard,** 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

**Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.**

**TINTIN DANS LE MONDE**

**Congo** : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
**France** : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
**Suisse** : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
**Hollande** : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
**Canada** : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Québ.)
**Italie** : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

**ABONNEMENTS**

| | Belgique | et Etranger Congo belge | Canada |
|---|---|---|---|
| 3 mois ... ... | 95,— F. | 105,— F. | $ 2.00 |
| 6 mois ... ... | 180,— F. | 205,— F. | $ 4.00 |
| 1 an ... ... ... | 350,— F. | 400,— F. | $ 7.00 |

**Tirage contrôlé par l'Ofadi.**



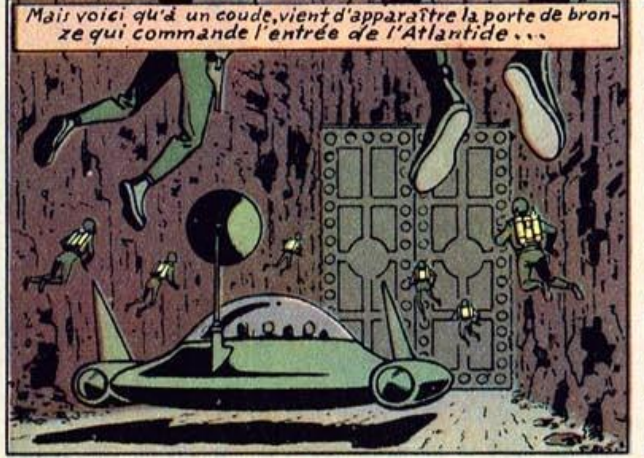


# L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

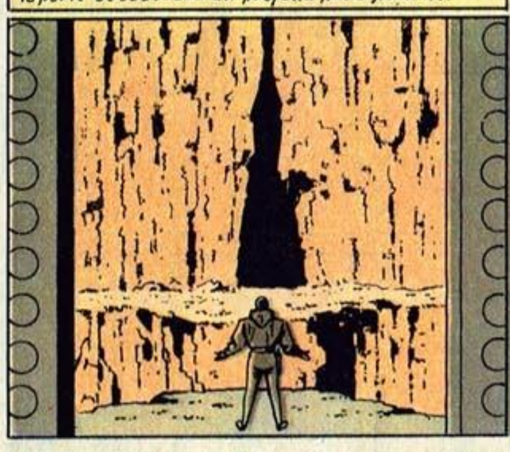
*Magon qui a rendez-vous avec le roi barbare Tlalac n'a gardé avec lui que ceux sur qui il peut compter...*



























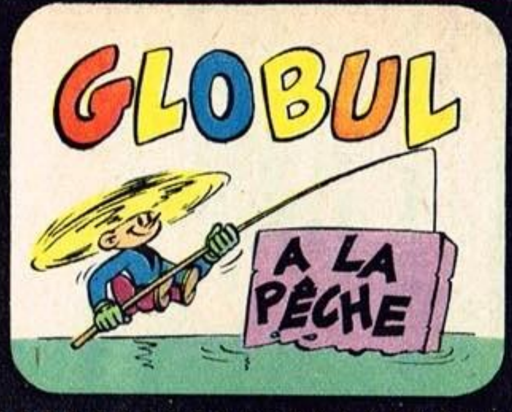






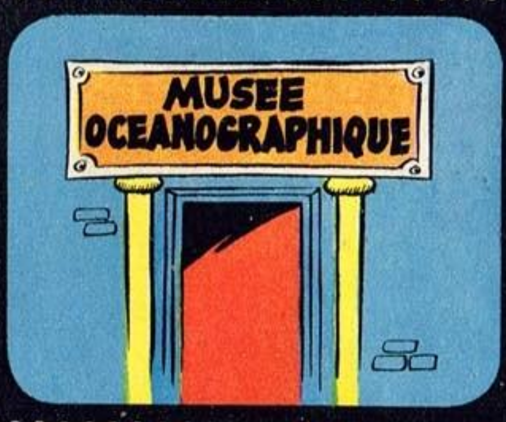



Notre
dessin
animé
en Tintincolor
par
TIBET


GLOBUL
A LA PÊCHE




?!

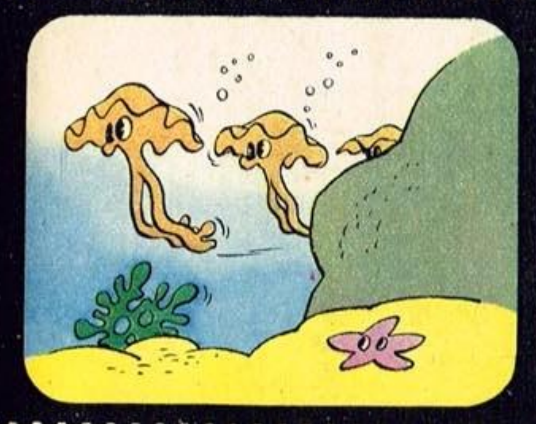

MUSEE OCEANOGRAPHIQUE


MUSEE OCEANOGRAPHIQUE


TIENS, GLOBUL EST PARTI ?...


IL A PEUR DE L'EAU, SANS DOUTE ?!...


POURTANT, DANS LE GRAND AQUARIUM DU MUSÉE ...






?
COUCOU !!!

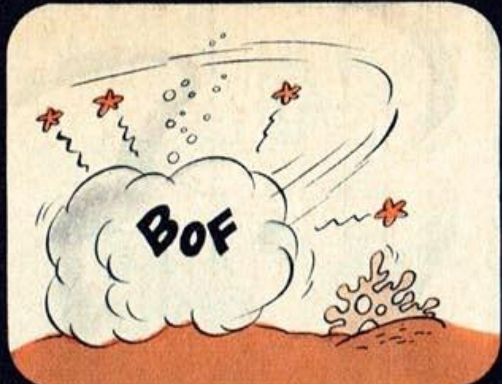

HELLO !.. COMMENT VA LA SANTÉ ?...


PAS TRÈS SOCIABLES, LES MÉDUSES !
ZIP


BLOU... BLOU... ZZZ... FAUX-FRÈRE... ZZZ

En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



































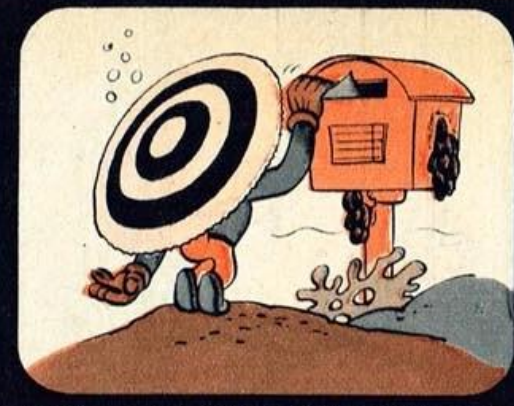


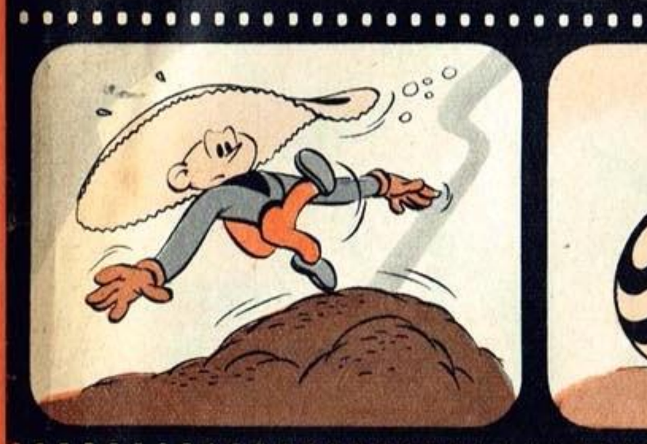
En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



















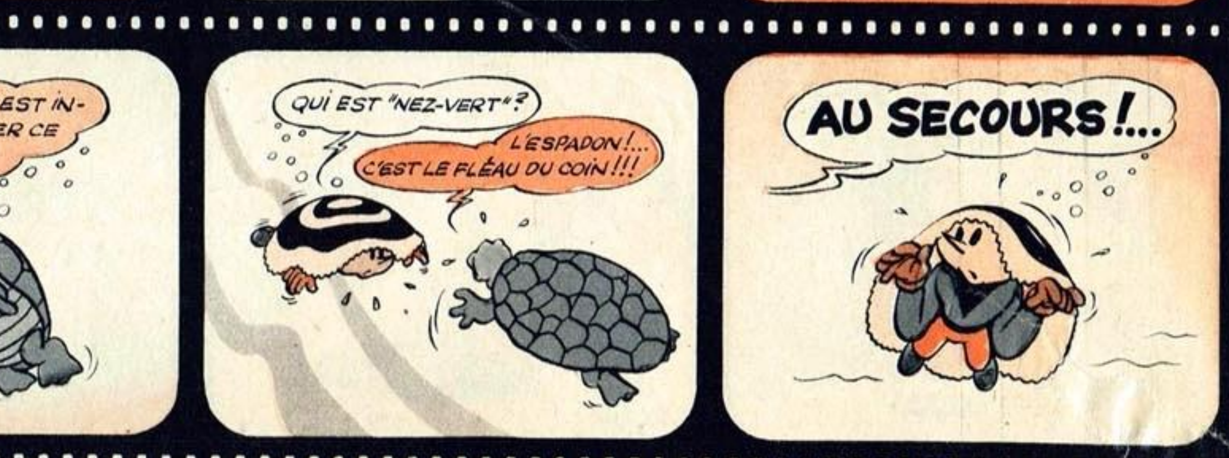

















En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres















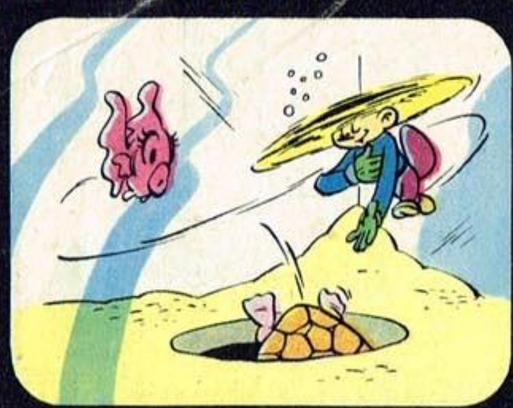



















La semaine prochaine :

